

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 91 (1964)
Heft: 4

Artikel: Une "première" patoise à Vaulruz
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233572>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Du chin la parola l'è jou baya a M. Dzojè Kouartenoud. Ma ou yu dè no kontâ ouna fariboula y l'a prèfèra tsantâ « Lè bale chenalyè » è ti lè patéjan ke l'a chavan le chèkondâvan po le rèfrin.

Ouna brâva Dama Folly, dè Friboua, in konpanyi dè che n'omo, na j'aachebin de ke l'avan dou pyéji dè chè trovâ a Trivo. I no j'a rapèlâ chè bon chovinyi dè chon dzouno tin pèrmo ke chè parin l'avan poyi vin tsotin po la Familye Peiry dè Rochè. Ma le premi yâdzo k'èthi jelâye ou tsalè y l'avant portâye din ouna lota. Mogrâ ke l'ochè maryâ on boltze y fan bon minâdzo è no j'a achurâ ke n'avi djèmè jou a chè pyindre.

La partya di fariboulè chè pachâye ache dzoyâja tyè dèkothema. D'ouna vouê bin tinbrâye, M. Dèni Terreaux n'a j'a tsantâ « Lè j'Adyu ou Yantsè ». Vê la miné, no no chin tyitha in no dejin a rèvère a dè furi kevin a Arkonhyi.

Mariëta Bongâ.

SILHOUETTE D'AUJOURD'HUI

Le cordonnier

Assis, accroupi faudrait-il dire, sur un siège large et bas, penché sur son ouvrage, il semble faire corps avec le soulier qu'il ressemelle. Le marteau rythme ses journées. Quand le drelin-drelin de la porte lui fait lever la tête, il se tourne tout d'une pièce sur son tabouret dont la vis grince et, par-dessus ses lunettes cerclées de fer, regarde l'arrivant d'un air soupçonneux.

C'est timidement que je lui montre ce talon tourmenté par une démarche irrégulière. Je me sens coupable ; il le pense aussi, mais il mettra une « blackey », oui, à la bonne place.

Et il parle, sans cesser de taper, bien sûr. L'inconscience, la bêtise et les imprudences humaines le remplissent d'amer-tume.

« Regardez ce soulier, j'enlève la semelle, c'est pourri ; aussi pourquoi acha-

ter des chaussures à revêtement de caoutchouc. Ils verront, « ils verront », des rhumatismes, voilà ce qu'ils récolteront. Chez moi, du cuir, tout cuir toujours. On n'a pas envie de finir sur deux cannes, comme l'arrière-grand-père. »

Il lève une épaule et me montre encore des talons hauts sur deux centimètres de base. Et il rit. La coquetterie féminine lui apporte de la besogne, beaucoup de besogne.

Il fait bon chez lui, il fait chaud. Cela sent le cuir, la colle, la poussière aussi.

A droite le travail terminé, à gauche l'amoncellement de chaussures blessées et marquées de traits mystérieux à la craie blanche.

Que de chaussures fatiguées. Leur dernière heure semble venue, et pourtant, le maître ouvrier leur redonnera bonne allure.

Mais voici une paire qui me fait rêver. C'est elle, je ne me trompe pas, celle de « l'enfant prodigue » de Rembrandt. Un commentateur du grand peintre hollandais en disait :

« Lui, dont les semelles usées foulent les prairies du paradis. »

Cordonnier, cordonnier, entends-tu bien ? Tu aides la marche de ceux qui s'en vont au bout de la vie, au paradis !

Brigitte.

Une « première » patoise à Vaulruz

L'abbé François-Xavier Brodard a écrit une nouvelle œuvre théâtrale à l'intention de la Société de musique de Vaulruz, pour sa soirée annuelle. Elle s'intitule : *La Kre a Djan* (La Croix à Jean).

Romands !

Le verre de l'amitié se boit au

BUFFET DE LA GARE

Mme Vve Robert Péclard Lausanne